



ILERI - DÉFENSE

Les transformations du *Djihad*

Lola Conesa - Étudiante en B3 de l'ILERI - Lundi 13 mars 2017



Crédit photo : Le Monde

Selon Hassen Chalghoumi, dans son ouvrage *Avant qu'il ne soit trop tard – Islam et République* de 2003 : « le *Djihad*, ce n'est pas assassiner les autres, le *Djihad* c'est faire des efforts, donner de l'amour, partager, prôner la tolérance, se sacrifier, nettoyer son âme, la purifier... ». Cette définition s'est vue entachée et dérivée au cours des décennies.

Le *Djihad* est considéré comme étant le sixième pilier de l'islam pour les sunnites tandis que les chiites l'interprètent comme étant une des pratiques, sans être nécessairement un pilier. Cette différence d'interprétation pose un premier problème au sein même de l'islam. Il n'en résulte qu'une idéologie : une lutte contre soi-même. Suite à cela, les plus fervents défenseurs de l'idéologie se sont appropriés l'application de cette dernière. Il est alors utilisé pour propager un *Djihad* violent. Le XX^{ème} siècle marque une nouvelle ère pour la violence politique à vocation religieuse. Les terrorismes qualifiés de classiques laissent place à un terrorisme islamiste. Cette montée en puissance d'une idéologie religieuse violente est le fruit du salafisme datant des années 1980, qui prône, pour les populations musulmanes, un retour aux pratiques énoncées par le prophète Mahomet et une rééducation morale de ces dernières. Ils reprochent une déchéance, qu'elle soit politique, morale ou encore religieuse, et rejette en tout point la vision occidentale du monde. Ils désirent réinstaurer la charia, la loi islamique, et le califat global.

Pour comprendre les différentes vagues qui ont touché le *Djihad*, il faut remonter aux dix dernières années de la guerre froide. La guerre d'Afghanistan est le point de départ du *Djihad* moderne. L'Islam a connu, durant cette période historique, un regain car les idées nationalistes et communistes n'ont pas réussi à s'imposer dans le monde Arabe. Le *Djihad* a alors endossé la définition communément admise – moins pacifique que l'originelle – entendue comme l'idée de libérer les terres musulmanes de l'occupation.

La géopolitique d'un monde multipolaire, résultant de la fin de la guerre froide, mène à une reconsidération des rapports sur la scène internationale avec l'apparition de nouveaux acteurs : les acteurs non-étatiques dont les groupes djihadistes en sont l'illustration. Il convient de s'interroger sur les mutations qu'a connu le djihad au cours de ces trente dernières années. La genèse de l'idéologie du *Djihad*, le corolaire entre islam et terrorisme puis l'internationalisation du *Djihad* sont des éléments permettant de répondre à cette problématique.

La genèse d'une idéologie

Le *Djihad* dans sa définition originelle est pacifique et vise au développement personnel. Puis, après la guerre d'Afghanistan, l'idéologie a connu des interprétations différentes. Ainsi, le *Djihad* s'est multiplié donnant naissance à de nouveaux acteurs non-étatiques : les groupes djihadistes.

Le *Djihad* est trop souvent associé au terme de « guerre sainte », à tort. Dans sa définition première, le « grand *Djihad* » est avant tout une lutte et un effort individuel ou bien social. Cette lutte est celle d'accomplir le bien, en éradiquant l'injustice, l'oppression et le mal dans la société. Cette lutte s'opère par trois piliers : le social, l'économique et le politique. Dans une définition venant compléter cette dernière, le « petit *Djihad* » est alors lui « une guerre sainte » en vue de faire triompher l'Islam. Les martyrs de cette guerre sainte se verront alors offrir le bonheur¹. Selon le politologue Antoine Sfeir : « le djihadisme est né au cours de la guerre menée par les soviétiques en Afghanistan durant les années 1980. Il est issu de la synthèse entre le courant traditionnaliste saoudien et la stratégie des Frères musulmans. Il suit une ligne révolutionnaire, base intellectuelle du terrorisme et des actions violente contre les Occidentaux, fondé sur la pensée du Frère musulman Sayyid Qotb et celle de l'écrivain jordano-palestinien Abou Mohammed Al-Maqdisi

¹ Coran, III, 158

et obligeant d'affronter ceux qui oppriment les musulmans, qu'ils soient musulmans ou non »².

À la suite de l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, les terrorismes dits « classiques » se sont effacés de la scène internationale pour laisser place à une croissance du terrorisme dit d'islamique. Déplorant le mode de vie occidental, ils désirent une réislamisation de la société marquée notamment par l'imposition de la charia et d'un califat universel. Dès les années 1990, le Maghreb, la Libye ou encore l'Égypte en font les frais. Ces groupes armés étaient cependant peu nombreux et souvent mal coordonnés. Seul le Groupe Islamiste Algérien (GIA) était en mesure de mener des attaques structurées.

S'en suit *Al-Qaïda*, constitué à la fin des années 1990 par Oussama Ben Laden. Eux favorisent un terrorisme de masse, en agissant de façon imprévisible, se distinguant ainsi des rebelles. Les attentats du 11 septembre 2001 sont la parfaite illustration d'un groupe terroriste préparé sur du long terme en vue de commettre des actions complexes, à des distances dépassant les milliers de kilomètres. L'organisation se présente alors comme le mouvement principal à suivre. Elle crée des filiales pour étendre son monopole au Maghreb notamment avec *Al-Qaïda* au Maghreb Islamique (AQMI) et dans la péninsule arabique avec l'AQPA qui jouissent tous deux d'une large autonomie. Puis, en 2006, l'État Islamique d'Irak et du Levant (EIIL), ou Daesh, est fondé par la branche irakienne d'*Al-Qaïda* principalement. Il s'apparente à *Al-Qaïda* mais se distingue en deux points : ses combattants sont significativement plus nombreux et ses moyens financiers d'autant plus conséquents.

Al-Qaïda se présente comme un mouvement salafiste-djihadiste prônant une application sacrée des textes avec pour objectif principal la mise en place d'un califat³ mondial. Les membres de l'organisation savent qu'ils ne connaîtront pas de

² Antoine Sfeir, « Dix mots pour cerner l'État Islamique », *Le Monde*, Hors-série, janvier-mars 2016, p. 80

³ Le califat est un territoire où la population musulmane vit et reconnaît l'autorité d'un calife.

leur vivant le califat et ont donc choisi de l'inscrire sur plusieurs générations. Le groupe est organisé selon différentes zones géographiques qui ont des missions propres. Différentes branches coexistent. La première se trouve en Afghanistan et au Pakistan, considérée comme le berceau du mouvement. La deuxième, la plus connue, se trouve dans la péninsule Arabique (AQPA) qui a la particularité d'être une nébuleuse pour des actions extérieures clandestines. Suit l'AQMI, avec notamment en Égypte le groupuscule *Al-Maroubitoune*. La troisième branche se trouve en Somalie, celle des *shebabs*⁴, formée en 2006. La quatrième se trouve dans le Caucase et revêt le nom d'Emirat Islamique du Caucase formée en 2007. La cinquième branche, en Syrie, coalition de mouvements islamiques radicalisés prend le nom de Front *Al-Nosra*. Enfin, nous assistons à l'émergence d'une nouvelle branche, l'État Islamique, qui opère une lutte d'influence.

En 2003, lors de l'invasion de l'Irak par l'Amérique de George W. Bush dans une optique de guerre contre le terrorisme, Abou Moussab Al-Zaqaoui a vu la parfaite opportunité pour accroître le *Djihad* grâce à l'hégémonie des chiites dans la zone. En effet, l'armée américaine a détruit le parti bassiste⁵. Sa conception du *Djihad* orientée vers le sunnisme va être perpétrée contre les chiites, donnant naissance à des représailles violentes. L'organisation prend alors le nom l'État Islamique en Irak et au Levant (EIIL ou tout simplement EI). Elle est aujourd'hui dirigée par Abou Bakr al-Baghdadi. L'organisation a pris le contrôle de la zone suite à des désaccords concernant les objectifs et les méthodes de combats que devaient réaliser les djihadistes. L'EI prône un proto-État à part entière avec un territoire et un appareil étatique. À ces fins, il s'appuie sur une purification immédiate de l'idéologie des territoires dans lesquels il a pris le contrôle (Nord-Ouest de l'Irak ainsi que le Nord-Est de la Syrie). Il impose une application *stricto sensu* de la charia en exerçant une violence politique radicale autant contre les musulmans que contre les non-musulmans.

⁴ En arabe, *Al-Shabbaab* signifie « jeunesse ». Ici c'est une référence au groupe terroriste islamiste salafiste.

⁵ Le Parti de la résurrection arabe et socialiste ou *Bass* veut unir les États arabes en une seule grande nation.

L'extension de la violence politique islamiste : la volonté de réinstaurer le califat

En 1963, année suivant la fin de la Guerre d'Algérie, le Front de Libération Nationale (FLN) devient le seul parti politique d'Algérie. Cette situation durera 26 ans ; en 1989, le pluralisme politique sera toléré dans le pays et en 1991 le Front Islamique du Salut (FIS) gagnera majoritairement les élections législatives algériennes. Cependant, cette situation posera problème et un coup d'état sera orchestré par l'armée. Islamistes et gouvernement entreront alors dans une guerre interne qui coûtera la vie à 60 000 personnes. À la suite de ces événements, des groupes tels que le Groupe Islamique Armé (GIA) ou le Mouvement Islamique Armé (MIA) naîtront dans une optique de violence politique au nom de l'islam. Cette guerre sainte prend de l'ampleur car à partir de 1994, la France est touchée. Le régime français soutenant le pouvoir étatique présent en Algérie se voit foudroyée par une série d'attentats meurtriers entre 1995 et 1996.

Un autre exemple pourrait être celui du *Djihad* au Caucase. L'Emirat Islamique du Caucase participe à cette escalade de la violence notamment en envoyant leurs troupes combattre aux côtés de l'État Islamique.

Cette vague de terrorisme va s'intensifier. En 1991 lors de la Guerre du Golfe, l'Arabie Saoudite s'allie avec les États-Unis d'Amérique contre l'Irak. Les troupes décimées, l'unité se scinde entre ceux qui renoncent et ceux qui prennent les armes au nom de l'islam en ex-Yougoslavie, au Pakistan ou encore en Égypte. Apatrides, ces mercenaires se radicalisent et radicalisent de fait la doctrine islamiste. En experts de la guerre sainte, ils se dispersent jusqu'à arriver en Algérie et rejoindre le GIA en Algérie.

Oussama Ben Laden, lors du 11 septembre 2001, marque un tournant sans précédent. Il devient l'emblème des combattants apatrides. Il soutient les arguments de nombres d'entre eux à savoir par exemple la guerre contre Israël, la guerre contre l'Occident ou encore les régimes dictatoriaux du monde arabe. Le *Djihad* d'autodéfense mue en terrorisme agressif et violent.

L'EI est dirigé par Al-Baghdadi prend le contrôle de la ville de Mossoul le 10 juin 2014. Elle est symbolique puisqu'elle est la deuxième ville du Nord de l'Irak. 19 jours plus tard, le dirigeant de l'EI instaure le califat sur les territoires que ses troupes contrôlent, formant alors l'État Islamique au sens premier du terme. Le groupe veut étendre de façon considérable son influence à la Syrie et l'Irak dans leur totalité. Pour contrer cette expansion, les États-Unis d'Amérique ont décidé de lancer un raid aérien en août 2014. Un mois plus tard, endiguée par l'émergence du phénomène EI, une coalition internationale est créée composée de soixante États. Le vingt-trois du même mois, les frappes aériennes de la coalition internationale touchent la Syrie. Parallèlement, le dirigeant du groupe appelle ses fidèles à commettre des attentats contre les Occidentaux et leur mode de vie. Dès janvier 2015, des attentats frappent l'Arabie Saoudite, l'Égypte ou encore la Libye et l'EI les revendique tous. L'apogée des attentats sera commise à Paris les 7 janvier et 13 novembre 2015. L'EI se nourrit des erreurs du passé pour devenir plus performant.

Suite aux sanglants attentats commis notamment en Europe, la coalition internationale a intensifié ses efforts dans la lutte contre le terrorisme djihadiste. Ainsi, le groupe terroriste aurait perdu plus de cinquante pourcents des territoires préalablement conquis, notamment en Irak, bien que Mossoul soit toujours aux mains de ces derniers (au moment où ces lignes sont écrites). Cependant, si l'avancée de la coalition internationale ne cesse de croître sur le terrain, l'EI lui en gagne dans le cyberspace⁶. Cette propagande 3.0⁷ est une nouvelle arme du XXI^{ème} siècle. Qualifiée de « cyber-djihadisme », elle possède plusieurs avantages pour les djihadistes faces auxquels les gouvernements se trouvent impuissants. Dans un premier temps, les djihadistes se servent du *Darkweb*, (partie du web non indexée par les moteurs de recherche classiques) accessible à tous mais une fois sur cette

⁶ Il n'existe pas définition établie du cyberspace mais il est souvent associé à l'Internet avec une dimension plus virtuel et plus englobant.

⁷ François-Bernard Huyghe, « Djihad 3.0 : l'État islamique est-il capable de se réinventer sous la forme d'un califat en ligne ? », *Atlantico*, 9 décembre 2016

plateforme, il faut être en mesure de décoder les messages des djihadistes. De plus, les réseaux sociaux tels *Facebook*, *Youtube* et *Twitter* sont des viviers à ciel ouvert pour les recruteurs. Les générations Y et Z grandissent avec les réseaux sociaux comme moyen de communication. Ces derniers sont alors un moyen rapide et facile de contacter des jeunes du monde entier pour les enrôler dans les activités et les radicaliser.

L'internationalisation du *Djihad* : Europe, région saharo-sahélienne et Asie

Suite aux attentats du 11 septembre 2001, les autorités d'Europe ont accrues les actions de démantèlements dans les capitales européennes. De plus, elles ont intensifiées les mesures de sécurité. Ces mesures ont lourdement porté atteinte aux actions des terroristes, émanant du *Djihad* d'Algérie ou celui d'*Al-Qaïda*, qui se sont vus pris au dépourvus. Toutefois, ces mesures de prévention, voire de répression n'ont pas empêché les divers attentats qui ont traumatisé l'Europe : Madrid en juin 2004, Londres en juillet 2004. Ces deux attentats qui à eux deux ont cumulé plus de 200 morts et 2500 blessés⁸, sont un tremplin pour les terroristes désireux de venir perpétrer le *Djihad* en Europe. Les dirigeants ont alors choisi « des communautés immigrées présentes en Europe »⁹. Cette pensée fut premièrement énoncée par Abou Moussab al-Souri en 2004¹⁰. Il appelle les djihadistes à agir en solitaire pour que chaque jeune musulman puisse accomplir son *Djihad* sans être dépendant d'une organisation. L'exemple le plus probant est celui de Mohamed Merah qui a assassiné sept personnes, dont trois enfants juifs à Toulouse en 2012.

La menace djihadiste européenne présente deux caractéristiques en Europe. La première caractéristique est son intensité. Le nombre d'attentat n'a cessé de croître

⁸ Yves Trotignon, « Terrorisme : quelles menaces pour l'Europe ? », *Diplomatie - Les grands dossiers*, n°32, avril-mai 2016, p.60

⁹ Ibidem p.61

¹⁰ Paroles tirées de *l'Encyclopédie du Djihad*, publiée par Abu Mus'ab al-Suri en 1996 en Afghanistan

depuis le début du XXI^{ème} siècle : les attentats en Norvège en 2011, ceux perpétrés par Merah en mars 2012, par Nemmouche en 2014, la tentative d'attentat dans le *Thalys* en août 2015, les attentats de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015 et les attentats du 13 novembre de la même année. La deuxième caractéristique est le nombre de sympathisants croissant. Celle-ci se nourrit des crises nationales, régionales et révoltes islamistes radicales à l'échelle mondiale. Ce *Djihad* qualifié « d'europpéen » s'inscrit dans la logique du *Djihad* mondial, car, comme présenté précédemment, le but ultime est un califat global. Cet acharnement sur l'Europe dépeint un climat de haine envers l'Occident, les djihadistes voulant punir et se venger des Européens. Les jeunes sont majoritairement ciblés pour accomplir ce *Djihad* et sont nombreux à partir en Syrie ou en Afghanistan. La menace est à la fois interne, se traduisant par le départ de 5000 Européens¹¹ en Syrie et en Irak, tout en étant externe car le retour de groupes armés à l'image du 13 novembre 2015 à Paris n'est pas à exclure.

L'Europe n'est cependant pas la seule région ciblée. L'Afrique, et plus particulièrement la zone saharo-sahélienne se présente comme une région propice au développement du *Djihad*. Le Mali est un pays fragile. La structure économique et sociale du pays est un critère primordial pour les forces djihadistes désireuses d'imposer leur idéologie extrémiste en Afrique de l'Ouest. Le faible gouvernement et la pauvreté qui persiste dans le pays s'ajoutent à cette situation critique.

De plus, la faible scolarisation des enfants les mène à être des cibles plus dociles à approcher pour les djihadistes. Les jeunes Maliens qui souhaitent rejoindre le *Djihad* se voient promettre vingt ou trente mille francs CFA¹². La misère sociale est alors le terrain adéquat pour recruter en masse, la propagande pour rejoindre les rangs du *Djihad* se faisant en masse. En effet, les djihadistes se basent sur le faible taux de scolarisation, l'absence d'une action de l'État et l'absence d'une aide internationale prévue par l'UNESCO. Le Mali est donc perçu comme un pays où les

¹¹ Alexandra Lesur, « Gilles de Kerchove : "Depuis les attentats de Paris, nous avons entrepris un certain nombre d'améliorations sur l'échange de renseignements" », *Touteleurope.eu*, 8 décembre 2012

¹² Rémi Carayol, « Mali : dans le Macina, un jihad sur fond de révolte sociale », *Jeuneafrique.com*, 20 juin 2015,

jeunes sont faciles à enrôler et la faiblesse institutionnelle du pays permet aux djihadistes d'accroître leur influence au sein du pays.

Le Mali, au cœur des problèmes sociaux et économiques de la région est synonyme de facilité pour les djihadistes désireux d'étendre le califat. Les faiblesses du pays s'expliquent par des facteurs exogènes. Au Nord, les souvenirs et les séquelles de la guerre civile en Algérie restent présents. Suite à la défaite du GIA présent dans le pays, le Groupe Salafiste pour la Prédication du Combat (GSPC) décide de continuer sa lutte en Afrique du Nord, ne se cantonnant plus à l'Algérie. Ayant prêté allégeance à *Al-Qaïda*, il se revendique aujourd'hui sous le nom d'AQMI et est très présent au Nord du Mali. Au Nord-Est, les conséquences de la crise libyenne, les combattants indépendantistes et le trafic d'armes donnent l'occasion aux djihadistes d'attirer des recrues. À l'Est, suite aux attentats du 11 septembre 2001, la lutte contre le terrorisme en Afghanistan commence. De ceci découle une opportunité. La zone saharo-sahélienne se trouve être la zone idéale pour recruter et perpétrer des attentats terroristes en Europe, dans l'optique de se venger de la situation en Afghanistan.

Au Sud-Est, *Boko Haram*, un groupe terroriste salafiste djihadiste qui désire un califat et l'application de la charia, prend le contrôle de la zone. Dès 2011, ils s'imposent avec une mise en circulation conséquente d'armes provenant de la Libye. À l'Ouest, les cartels ont estimé que la zone était idéale pour faire transiter la drogue. Les groupes de narcotrafiquants agissent clandestinement dans la zone, s'alliant aux djihadistes et aux mouvements nationalistes qui trouvent des intérêts mutuels à s'allier les uns avec les autres. Au Sud, de nombreux réseaux mafieux grandissent : la drogue, les migrants, ou encore la contrebande de cigarettes se trouvent être des activités lucratives. Les frontières poreuses et les disparités institutionnelles forment une parfaite occasion pour ces réseaux de s'implanter.

L'islam est la première religion en Asie du Sud-Est et est revendiquée en tant que telle. Apporté par la conquête ou par l'exemple donné par les marchands, l'islam sunnite est majoritaire au Pakistan (97%), au Bangladesh (90%), en Indonésie (88%), le pays dans lequel se trouve le plus de musulmans au monde (environ 205 millions), et en Malaisie (80%). Plus de 500 Indonésiens et 50 Malaisiens ont rejoint les rangs de l'EI en Syrie¹³. Depuis plus d'un an et demi, vingt-deux groupuscules se revendiquant djihadistes se sont formés en prêtant allégeance au calife d'Abu Bakr al-Baghdadi. Toujours dans une optique de califat mondial, le but de l'EI est de prendre le pouvoir dans ces régions. En effet l'Indonésie est présentée comme un centre d'Islam radical. Des centaines d'Asiatiques du Sud-Est ont rejoint les combattants d'Afghanistan dans les années 1990. Revenant dans leurs pays d'origine, ils ont commis des attentats au nom d'*Al-Qaïda*. Ces derniers sont alors l'essence du *Djihad* Sud-Est asiatique. Dans l'hypothèse où l'État Islamique serait amené à être démantelé, les groupuscules présents en Asie du Sud-Est vivraient encore et diffuseraient encore le *Djihad* dans la région.

La structure, bien moins organisée qu'ailleurs, de l'État Islamique dans la zone porte ses fruits. Les tentatives d'attentats se multiplient car la structure du *Djihad* a muté. Le *Djihad*, tel qu'enseigné par le groupe *Al-Qaïda* auparavant, a laissé place à un « djihadisme social » : contrôler l'islam par la contestation des élites nationales en place. Comme exposé précédemment pour le cas du Mali, les djihadistes se nourrissent des trous sécuritaires, de vides économiques et sociaux en Asie du Sud-Est comme en Malaisie, à Singapour, au Vietnam ou Birmanie. La situation en Birmanie devient intenable, passée sous silence par le pouvoir en place. Les Rohingyas, minorité musulmane du pays, sont victimes d'une persécution sans précédent, certains pays de la communauté internationale appelant même à qualifier la situation de génocide. L'État Islamique prône le califat mondial pour mettre fin à

¹³Valentine Arama, « L'État islamique à la conquête de l'Asie du Sud-Est », *Lefigaro.fr*, 14 janvier 2016

ces brimades que subissent les minorités musulmanes dans le monde, se basant sur les plus faibles pour les convertir et les attirer vers le *Djihad*.

Dans sa définition originelle, le *Djihad* est un combat avec soi-même, une lutte interne contre soi-même. Lors des Croisades, quand le territoire islamique s'est vu profané, la guerre sainte fut alors déclarée. Cette idée a survécu durant les siècles. Ce concept, réactualisé par la guerre d'Afghanistan, a touché les peuples du Maghreb et du Moyen-Orient avec des groupes tel qu'*Al-Qaïda*, *Boko Haram* ou l'État Islamique. Ils se sont attribués l'interprétation de ce terme en vue de se venger et de punir les impurs et les infidèles d'Occident.

L'Histoire démontre que ces groupes veulent propager une idéologie radicale. Pour se faire, les djihadistes n'hésitent pas à se servir de la politique qui, souvent branlante, est pour eux une occasion de prise de pouvoir. Le terrorisme, violence d'acteurs non-étatiques s'impose alors comme le meilleur mode opératoire. Ce terrorisme se traduit par un acte de violence pour obtenir un résultat qui se traduira politiquement, la construction de cellules clandestines, souvent déterritorialisées disposant d'une grande autonomie et à la création d'un sentiment de panique. Ces trois caractéristiques se sont retrouvées lors des attentats du 11 septembre 2001 contre les États-Unis et lors des attentats de 2015 en France.

Une des priorités des terroristes djihadistes est de sacrifier le califat, l'État de la religion islamique. Le *Djihad* n'est plus seulement une affaire locale, il doit être internationalisé pour que le califat soit proclamé. Dans cette idée d'internationalisation, le *Djihad* n'a plus de frontières. L'Europe, frappé de plein fouet par les attaques terroristes, est considérée comme une terre de *Djihad*. L'Afrique, en la région saharo-sahélienne, est considérée comme la zone idéale pour faire tomber les populations sous leur joug. Enfin, en Asie du Sud-Est, les difficultés économiques et sociales sont un point d'ancrage pour les djihadistes. Ils se

nourrissent des inégalités et de la haine des populations pour galvaniser leurs rangs en promettant le bonheur à ceux qui mourront en martyrs selon le Coran.

Ainsi, les djihadistes se servent des nouvelles technologies et de nouvelles formes d'attaques pour perpétrer le *Djihad*. Les armes chimiques, tel le gaz moutarde ou le sulfure d'éthyle dichloré sont utilisées. Ce terrorisme chimique et biologique est alors un nouveau mode d'action pour l'État Islamique de toucher les populations, tout comme l'est le cyberdjihadisme. Ces moyens tendent à devenir des armes privilégiées pour imposer le califat.

Par Lola Conesa

Étudiante en *Bachelor 3* de l'ILERI.

Bibliographie :

Ouvrages :

- BURLLOT Joseph, *La civilisation islamique*, Hachette, 1995, p. 17-22
- REYNAERT François, *La grande histoire du monde arabe*, Fayard, 2013, p. 53-57

Articles :

- ATRAN Scott, « La cause suprême c'est le califat », *Le Monde Hors-série*, janvier-mars 2016, pp.30-33
- AYAD Christophe, « La mutation d'Al-Qaïda en Daesh », *Le Monde Hors-série*, janvier-mars 2016, pp.26-29
- BOSSARD Laurent, « Des réponses mobiles à des menaces mobiles », *Diplomatie : Les grands dossiers*, n° 32, avril-mai 2016, pp.67-71
- BURDY Jean-Paul, « L'État Islamique en 2016 : une territorialisation, un essaimage globalisé », *Diplomatie*, n° 77, avril-mai 2016, pp.26-30
- CLEMENT Pierre-Alain, « Naissance et ascension d'une idéologie révolutionnaire : 35 ans d'islam politique violent », *Diplomatie*, n° 77, novembre-décembre 2015, pp. 38-42
- FLANDRIN Antoine, « Dix mots pour comprendre le djihad » *Le Monde Hors-série*, janvier-mars 2016, pp.79-82
- FRECON Eric, « Terrorisme en Asie du Sud-Est : le banian islamiste qui cache une jungle politique ? *Diplomatie : Les grands dossiers*, n° 32, avril-mai 2016, pp.72-75
- MALBRUNOT Georges, « La nouvelle dynamique du djihadisme international », *Diplomatie*, n° 77, novembre-décembre 2015, pp. 54-57
- MALECOT Valérie, « Du Califat au djihad global », *Le Monde Hors-série*, janvier-mars 2016, pp. 60-67

-
- REMY Jean-Philippe, « Daesh à l'assaut de l'Afrique », *Le Monde Hors-série*, janvier-mars 2016, pp 64-66
 - RODIER Alain, « Où en est Al-Qaïda », *Diplomatie : Les grands dossiers*, n° 32, avril-mai 2016, pp.33-37
 - TAILLAT Stéphane, « Comprendre le djihadisme », *Défense & Sécurité Internationale*, Hors Série n°47, avril-mai 2016, pp. 13-15
 - TRITIGNON Yves, « Terrorisme : quelles menaces pour l'Europe ? », *Diplomatie : Les grands dossiers*, n° 32, avril-mai 2016, pp.60-63

Internet

- AMARA Valentine, « L'État Islamique à la conquête de l'Asie du Sud-Est », *Lefigaro.fr*, 14 janvier 2016, <http://www.lefigaro.fr/international/2016/01/14/01003-20160114ARTFIG00351-l-État-islamique-a-la-conquete-de-l-asie-du-sud-est.php#>, [consulté le 10 décembre 2016]
- CARAYOL Rémi, « Mali : dans le Macina, un jihad sur fond de révolte sociale », *Jeuneafrique.com*, 20 juin 2015, <http://www.jeuneafrique.com/mag/332806/politique/reportage-mali-macina-tombait-aux-mains-jihadistes/>, [consulté le 10 décembre 2016]
- HUYGHE François-Bernard, « Djihad 3.0 : l'État islamique est-il capable de se réinventer sous la forme d'un califat en ligne ? », *Atlantico.fr*, 9 décembre 2016, <http://www.atlantico.fr/decryptage/djihad-3-0-État-islamique-capable-reinventer-forme-califat-en-ligne-francois-bernard-huyghe-2897773.html>, [consulté le 9 décembre 2016]
- LESUR Alexandra, « Gilles de Kerchove : "Depuis les attentats de Paris, nous avons entrepris un certain nombre d'améliorations sur l'échange de renseignements" », *Touteurope.eu*, 8 décembre 2012, <http://www.touteurope.eu/actualite/gilles-de-kerchove-depuis-les-attentats-de-paris-nous-avons-entrepris-un-certain-nombre-d-amelio.html>, [consulté le 9 décembre 2016]

-
- ROUGIER Bernard, « Le djihadisme est devenu un instrument de revanche social, *Lemonde.fr*, 16 février 2016, http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/15/le-djihadisme-est-devenu-un-instrument-de-revanche-sociale_4865250_3232.html, [consulté le 10 décembre 2016]
 - THIBAUT Harold, « En Birmanie, les Rohingya dans la peur de nouvelles violences après l'attaque de postes de police », *Lemonde.fr*, 12 octobre 2016, http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2016/10/12/en-birmanie-les-rohingya-dans-la-peur-de-nouvelles-violences-apres-l-attaque-de-postes-de-police_5012482_3216.html, [consulté le 10 décembre 2016]